

BOUCHRA OUIZGUEN

Corbeaux



CND Centre national de la danse / 24 – 25 septembre

Centre Pompidou / 1^{er} octobre

Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, scène conventionnée / 6 octobre

Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national / 8 octobre

T2G – Théâtre de Gennevilliers / 15 – 16 octobre

Musée du Louvre (Cour Carrée) / 17 octobre

www.festival-automne.com



CND
Centre national de la danse

**Centre
Pompidou**



T2G
Théâtre de Gennevilliers
Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National
de Création Contemporaine

LOUVRE

CND Centre national de la danse

24 et 25 septembre 14h et 17h

Centre Pompidou

1^{er} octobre 21h et 23h

Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, scène conventionnée

6 octobre 19h

Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national

8 octobre 14h et 19h

T2G – Théâtre de Gennevilliers

15 octobre 20h30 et 16 octobre 15h

Musée du Louvre (Cour Carrée)

17 octobre 19h

Accès libre

Corbeaux

Concept, direction artistique, **Bouchra Ouizguen**

Avec Kabboura Aït Ben Hmad, Fatéma El Hanna, Halima Sahmoud, Fatna Ibn El Khatyb, Khadija Amrhar, Zahra Bensalem, Malika Soukri, Hasnae El Ouarga, Mariam Faquir, Milouda El Maataoui et un groupe de femmes constitué par le Nouveau théâtre de Montreuil en collaboration avec le CND Centre national de la danse
Chargée de production, Mylène Gaillon

Production Compagnie O

Production déléguée des présentations franciliennes

Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre

de son programme New Settings



Coproduction et coréalisation Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation Hassan II pour les MRE

Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France



Avec le soutien à la production de l'Institut Français du Maroc

Avec le soutien de l'Onda



La représentation du 17 octobre au musée du Louvre est présentée en collaboration avec la FIAC.



Spectacle créé le 27 février 2014 à la Biennale d'Art Contemporain de Marrakech – Production Compagnie O / Co-production SCAC de l'Ambassade de France à Rabat avec le soutien logistique de l'Institut Français de Marrakech

Durée estimée : 40 minutes

Bouchra Ouizguen

Bouchra Ouizguen est une danseuse et chorégraphe marocaine née en 1980 à Ouarzazate. Elle vit et travaille à Marrakech où elle s'est engagée dans le développement d'une scène chorégraphique locale depuis 1998. Autodidacte, elle crée ses premiers solos dès l'âge de seize ans, avant d'imaginer des pièces telles que *Ana Ounta* ou *Mort et moi*, nourries par son intérêt pour le cinéma, la littérature, la musique.

Elle fonde l'association Anania en 2002 avec Taoufiq Izeddiou, puis sa propre compagnie, la Compagnie O, en 2010. Elle collabore notamment avec Mathilde Monnier, Bernardo Montet, Boris Charmatz, Julie Nioche et Abdellah Taïa.

En 2010, elle reçoit le prix de la révélation chorégraphique de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) et le prix du syndicat de la critique Théâtre Musique Danse avec *Madame Plaza*, où elle partageait la scène avec trois performeuses issues de la tradition des Aïtas. En 2011, elle crée avec le chorégraphe Alain Buffard le solo *Voyage Cola* dans le cadre des Sujets à Vif du Festival d'Avignon. En juin 2012, elle crée *Ha !*, pièce pour quatre danseuses/chanteuses au Festival Montpellier Danse qu'elle reprend en 2013 au Centre Pompidou et en 2015 au Nouveau théâtre de Montreuil. En février 2014, elle crée *Corbeaux*, pièce-sculpture pour dix-sept danseuses à la Biennale d'Art Contemporain de Marrakech. En 2015, elle réunit quatre femmes ayant déjà participé à ses précédentes pièces pour créer *OTTOF* – les fourmis en berbère – présenté lors du Festival d'Automne à Paris 2015.

Bouchra Ouizguen au Festival d'Automne à Paris 2015 : OTTOF (Centre Pompidou)

« D'un élan brut, d'un battement de cœur. »

Entretien avec Bouchra Ouizguen

Vous dites que cette création vous est apparue comme une « fulgurance, un acte presque vital ». Que voulez-vous dire ?

J'ai ressenti un besoin vital de créer ce spectacle qui en fait n'en est pas un, en regardant évoluer les danseuses de la compagnie, mais aussi en étant conviée à plusieurs rituels qui ont lieu ici dans mon pays, au Maroc, et qui font partie de ma vie. Sur d'autres projets, j'ai construit une réflexion, des matières qui conduiront à un spectacle. *Corbeaux* est né d'un élan brut, d'un battement de cœur. Je n'avais rien, et pourtant tout était là. Je suis sortie des salles de théâtre car ce projet n'en avait pas besoin.

Pourquoi cette envie de sortir des salles ?

Je voulais déplacer mon regard, le plonger au cœur de la vie de Marrakech. Je souhaitais sortir du confort ritualisé du théâtre, car entre le moment où l'on a un projet et celui où les productions se mettent en place, on a parfois le temps de l'oublier, de passer à autre chose ou de le transformer. Ce projet a été élaboré dans une rapidité extrême et comportait un nombre assez important de danseuses ; il ne devait à l'origine se jouer qu'à Marrakech, et j'en étais tout aussi heureuse. J'étais dans une énergie complètement nouvelle. Ce qui importait c'étaient l'œuvre à un instant T et les danseuses de la compagnie porteuses de cette urgence, d'un cri. C'est une performance que l'on joue et que l'on réinvente à chaque fois selon les espaces.

Avez-vous hésité avant de le jouer une seconde fois ?

En fait, ce n'est pas moi qui ai choisi de jouer une seconde fois ce spectacle. Lors d'un festival de danse à Marrakech, je devais jouer une autre de mes créations, *Ha !*, mais le jour J, je n'avais pas les moyens temporels et techniques nécessaires. J'étais coincée et ce sont les danseuses de *Corbeaux* que j'ai appelées au secours qui m'ont rendu un immense service. Lors de cette représentation, il s'est passé une nouvelle fois quelque chose de fort et d'émouvant. L'impossible a finalement ouvert un champ de possibles. Christophe Slagmuylder du KunstenFestivaldesarts et Fériel Bakouri du Nouveau théâtre de Montreuil étaient présents et ont continué de donner vie à ce projet. Je souhaite conserver cette proximité avec le public et investir des lieux atypiques.

Comment choisissez-vous les lieux où vous jouez ?

Soit je connais les événements des institutions qui nous invitent, des théâtres, musées, biennales, festivals, ou *a minima* leur connexion à leur ville (situation géographique, culturelle, politique...), soit je ne les connais pas du tout, et c'est là que cela devient intéressant : je me déplace, je visite et travaille en étroite collaboration avec les équipes, les directeurs de lieux. On essaie de cerner les enjeux qui nous intéressent pour proposer à chaque fois un travail sur-mesure, non seulement en fonction du lieu mais aussi des participantes aux ateliers mis en place plusieurs mois en amont des représentations. Cela fait deux ans que j'ai entamé ce travail d'ateliers avec le Nouveau théâtre de Montreuil qui a servi de base fondatrice au projet.

Que recherchez-vous dans un lieu ?

Je cherche une architecture extrême, une sorte de défi esthétique qui appelle une confrontation. Ou tout simplement un rapport humain, l'objectif étant de rencontrer une communauté et relier entre eux des espaces géographiques que tout oppose. On s'intéresse non seulement aux espaces mais aussi aux êtres qui les fréquentent. Il ne s'agit pas d'une œuvre que l'on parachuterait à un endroit défini. Elle exige à chaque fois beaucoup d'attention et se construit avec l'autre, avec les autres. C'est à chaque fois une expérience très diversifiée et c'est en cela qu'elle est passionnante. [...]

Où allez-vous jouer durant le Festival d'Automne à Paris ?

Nous allons présenter *Corbeaux* dans des lieux très différents : au CND Centre national de la danse, au Centre Pompidou, au Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi, au Nouveau théâtre de Montreuil, centre dramatique national, au T2G – Théâtre de Gennevilliers, au musée du Louvre... L'idée étant que cette horde d'oiseaux de très bon augure vienne traverser différents coins de Paris.

Les corbeaux ne sont pourtant pas réputés pour être des oiseaux de bon augure !

C'est vrai ! Les corbeaux n'ont pas une très bonne image en Occident, mais cela n'est pas le cas dans toutes les cultures. Leur intelligence et leur organisation sociale sont très supérieures à celles de beaucoup d'oiseaux. Je suis passionnée par l'univers animalier, l'observation des oiseaux, des fourmis... Mes corbeaux ont envie de crier une certaine urgence, celle d'être rassemblés, d'être ensemble autour d'un projet constructeur. C'est ce qui ressort du travail que l'on effectue depuis des années avec ma compagnie : cette volonté de créer du lien, d'insuffler de la joie. Nous ressentons de plus en plus cette urgence de rencontrer des communautés pour faire, à un moment donné, acte artistique.

Est-ce que descendre dans la rue à la rencontre de nouveaux publics, ce n'est finalement pas la définition même de ce que devrait être la culture aujourd'hui ?

C'en est probablement une mais je n'ai pas de leçon à donner à ce sujet. J'ai créé ce travail dans un contexte géopolitique bien précis à Marrakech. Ce schéma n'est pas transposable ailleurs, d'où l'intérêt de travailler à chaque fois en étroite collaboration avec ce que j'appellerais les passeurs, toutes ces personnes qui travaillent dans des « institutions culturelles » et qui sont en contact avec les publics, les artistes. Ils sont de véritables travailleurs de l'ombre. Ces questions m'intéressent. [...]

Pourquoi ce sentiment d'urgence omniprésent chez vous alors que vous êtes encore très jeune ?

Je ne sais pas. J'ai l'impression que je vais mourir à n'importe quel instant, mais c'est un sentiment joyeux. C'est vrai que certaines de mes créations se font dans une sorte de course d'impatience presque incontrôlable. Mais d'autres, à l'inverse, se font dans une extrême lenteur, dans une décélération avec beaucoup d'hésitations.

Combien de temps avez-vous mis pour créer *Corbeaux* ?

Nous avons eu besoin de seulement vingt matinées de répétitions, mais cela faisait trois ans que ce projet était dans ma tête. Chacune des interprètes étant aussi prise par sa vie personnelle, je n'avais pas d'autre choix. C'était toutefois suffisant car leur investissement était inespéré.

Pourquoi mettre toujours des femmes au centre de vos créations ?

Et pourquoi pas ? Je travaille avec elles depuis plusieurs années et pourtant, j'ai l'impression que cela a commencé hier. Ce n'est pas parce que ce sont des femmes mais parce que ce sont des artistes qui m'inspirent une immense liberté. Elles ont une vraie force à vouloir construire leur avenir et à s'investir dans leur communauté. D'ailleurs, ce projet les porte car elles le portent.

Cela crée-t-il des vocations ?

Tout à fait. Je reçois des demandes de femmes artistes : des paysannes artistes, des femmes de ménage artistes... Le marché de l'art est compliqué partout et ici, peut-être même davantage qu'en France, il y a des compartiments. À travers ses projets, la compagnie s'ouvre et collabore avec différentes communautés et ne s'intéresse surtout pas qu'à la danse.

Comment les « recrutez »-vous ?

Au coup de cœur. Mais honnêtement, si je le pouvais, je ferais appel à encore plus d'interprètes. C'est une source d'inspiration incroyable. Ce qui me touche également, c'est qu'elles n'ont plus rien à perdre à leur âge.

Quelle est la moyenne d'âge ?

Dans *Corbeaux*, les interprètes ont de 20 à 65 ans. J'avais imaginé une performance comme une véritable épreuve, physique et mentale, à expérimenter à tout âge. Mais l'âge importe guère, c'est ce que l'on fait qui m'intéresse.

Pourriez-vous travailler un jour avec des hommes ?

Je l'ai déjà fait et c'est une chose qui m'intéresse. Mais ici, au Maroc, cela prend du temps, beaucoup de temps. De la même façon que cela m'a pris du temps avec toutes mes autres collaboratrices. Je ne veux surtout pas brûler les étapes. Il faut en être conscient et laisser les choses se faire naturellement. Il faut prendre le temps pour que la confiance s'installe et pour éprouver des relations sincères avant de vouloir monter des projets.

Propos recueillis par Nadège Michaudet, avril 2016